

pensées. Agé d'une trentaine d'années, il présentait l'aspect de l'homme terrassé par la misère et la maladie, à bout de résistance et lourdement résigné. J'étais en train d'étudier cette physionomie quand, peu après le passage du Saint-Sacrement, je vis les traits de mon homme se durcir et grimacer, tandis que la sueur inondait son visage et qu'il faisait effort pour sortir sa jambe gauche de la voiturette et en poser le pied à terre. J'eus la pensée qu'il désirait se détendre un peu et s'allonger, quand, par un nouvel effort, accompagné de douloureuses contractions de ses traits, il parvint à allonger sa jambe droite à côté de la gauche en dehors et sur la gauche de sa voiturette. Il resta ensuite un moment à se remettre de cet effort, puis, appuyant ses avant-bras sur les bras du fauteuil roulant, tandis que son visage se décomposait, se crispait et ruisselait, il parvint à se soulever et à se tenir debout. Il avait choisi, pour se lever, le côté opposé à celui où se tenait son infirmière. Celle-ci, qui l'observait, se tourna vers moi pour me dire: " Il va tomber. " Déjà, j'avais glissé ma main sous son aisselle pour le soutenir. Je ne tardai pas à m'apercevoir que je ne servais à rien, et voyant la figure du malade plus calme, je retirai ma main tandis que l'infirmière me disait: " Il est peut-être guéri ", puis, sur mon interrogation, m'avouait qu'on le lui avait confié pour la cérémonie sans qu'elle sût quel était son mal.

Notre homme témoigna alors le désir de marcher, ce à quoi nous nous opposâmes, craignant que l'attention de la foule étant attirée par son geste, il ne fût promptement enveloppé et difficile à dégager. Il obéit, mais s'agenouilla, resta en prières quelques moments, puis se releva sans effort apparent, et, sur notre conseil, se rassit docilement dans son fauteuil. Nous attendîmes prudemment que, la cérémonie terminée, la foule se fût écoulée et nous nous mîmes en devoir, alors, de le voiturer, à une cinquantaine de mètres jusqu'à la porte

du bureau des
aucun secours.

Là, nous app
enfants, habita
d'Eterbec, où il
mosaïste. Il s'
intelligent, soit
au point de vu
la charge de l'a
des subsides; au
avait perdu l'us
était jugé incur

Il sortit de la
son fauteuil rou
fumait avec déli
sistance. Je le

de brodequins n

Je dus, natur

docteur Boissari

me pria de lui co

lui serait d'auta

se contenter de 1

maient guéris, sa

relater en détails

des malades guér

une phase douleu

Grâce à cette c

ver un fait surna

sarie, ce qui me

des constatations

Mon malade a

nées de suite, rer

depuis la guerre.